

DOSSIER ARTISTIQUE

AKIKO HOSHINA

CV Akiko HOSHINA

Néé en 1971 à Gunma au Japon, vit et travaille à la Soulane dans les Hautes-Pyrénées

FORMATION

1994-96 Maîtrise de Beaux-Arts, concentré Céramique. Université JOSHIBI Art et Design, Kanagawa, Japon

1990-94 Licence de Beaux-Arts concentré Céramique. Université JOSHIBI Art et Design, Kanagawa, Japon

RESIDENCE ARTISTIQUE

2022-23 Résidence artistique de territoire « *Vivre le Transfrontalier* » en collaboration avec l'artiste metteur en scène Aïcha AYOUB, en partenariat avec la DRAC, l'Education National, le Département et le Parc National des Pyrénées, Pays d'arts et d'histoire des Vallée d'Aure et du Louron dans le cadre de la CGEAC

2015-16 Résidence artiste à la Crèche Rosenberg à Montreuil, France

2010 Résidence au musée départemental de la Céramique, Lezoux, Puy-de-Dôme

2008-09, 2011 Résidence à la Cité Internationale des Arts, Paris

SUBVENTIONS et PRIX (sélection)

2011 Bourse du Gouvernement japonais, programme d'études pour artistes prometteurs.

2009 Subvention de la Fondation ASAHI SHINBUN

2007 Prix de Paris, Fondation Omura Fumiko de l'Université JOSHIBI Art et Design, pour Résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris, France (Avril 2008-Mars 2009)

COLLECTIONS PUBLIQUES (sélection)

2015 Tissu en dentelle, Mairie de Montreuil, Montreuil, France

2011 Combinaison- Des Funérailles, Musée de l'Université JOSHIBI Art et Design, Kanagawa, Japon

2010 Courants d'argile, Musée départemental de la Céramique, Lezoux, France

2002 GORON-GORON-GORON, Parc des Beaux-arts, Préfecture d'Ibaraki, Japon

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2019 Akiko HOSHINA, Showcace Gallery, la Galerie Municipale de Yokohama AZAMINO, Japon

2016 CAGO PAPAPA ! - restitution de la résidence d'artiste à la Crèche Rosenberg, 116 - Centre d'art contemporain, Montreuil

2014 Liturgie d'argile, commissaire Géraldine Defournet, Galerie Saint-Séverin, Paris, France

2013 Appartement, exposition dans mon appartement, Paris, France

2010 Courants d'argile, Musée départemental de la Céramique, Lezoux, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023 BLANC, atelier 20, Tarbes (65)

2022 Banquet de l'Escaladieu, L'abbaye de l'Escaladieu, Bonnemazon (65)

2021 Le fragment des saisons collecte le pli du trait, l'Ateliers Babiole, Ivry-sur-Sein(94)

2020 Empreintes japonaises contemporaines en France, Centre Céramique Contemporaine de Giroussens (81)
Écriture artistique / Entre-deux, Exposition duo avec Océan Moussé, Vielle-Aure, Arreau (65)

2019 Souvenirs au fil de l'eau, performance et installation avec Aïcha Ayoub, Gouaux (65)

Future Mthology Diaries, Galerie Cité internationale des arts, Paris

2018 Peaux, commissaire François Michaud, Centre d'art contemporain APONIA, Villers sur Marne, France

2016-17 19th DOMANI/ The Art of Tomorrow, The National Art Center, Tokyo, Japon

2016 Marelle, commissaire Jean-François Chevrier et Élia Pijollet, 116 - Centre d'art contemporain, Montreuil

2015 3 regards sur la céramique contemporaine, 116 - Centre d'art contemporain, Montreuil

Voyage dans les sens, Maison du Japon à la Cité Universitaire à Paris, Paris



Thé souvenirs

2022

Tasses et soucoupes à thé et à
café, cuillères, céramiques,
tulle, fil

Vue de l'exposition

«Le Banquet de l'Escaladieu»
L'Abbaye de l'Escaladieu(65)

En bas à droite : Été / hiver



L'installation Thé Souvenirs dans le grand noyer du parc de l'abbaye de l'Escaladieu (65) met en scène plus d'une centaine de carillons composés de tasses à thé et à café. Mêlant tradition japonaise et occidentale autour de cette boisson commune qu'est le thé, Akiko HOSHINA a créé une œuvre à la fois visuelle et sonore, où les cuillères tintent sous le souffle du vent.

Souhaitant nous faire entendre les souvenirs contenus dans ces objets anciens, l'artiste nous propose d'élever notre regard et de savourer la poésie de ce thé renversé. Inspirée de la tradition shintoïste, cette œuvre parle avec la nature et sa puissance évocatrice.

Akiko HOSHINA a collecté des tasses anciennes, issues d'époques et d'usages très divers.

La variété des matériaux produit des sonorités différentes, qui lorsqu'elles tintent ensemble rappellent le cliquetis multiplié d'une salle de restaurant. Comme si une foule invisible était ici en train de savourer un thé sous le noyer.

Mais parfois, lorsque le vent tombe, le son est à peine perceptible et alors on prend plaisir écouter tous les autres bruits alentour, celui du ruisseau, le Luz, qui coule à proximité, le chant des oiseaux ou encore le meuglement des vaches du pré voisin. Cette effort d'audition nous reconnecte alors avec le fond sonore du parc de l'abbaye, avec le chant de la nature.

Comme l'ensemble des œuvres en extérieur , cette œuvre évoluera au fil des saisons et surtout au cours du cycle du noyer. C'est une invitation à revenir pour écouter les nouveaux souvenirs de cet arbre à thé

Commissaire d'exposition de « Banquet de l'Escaladieu »
à l'Abbaye de l'Escaladieu

Aude Senmartin





Murmures

2020

Porcelaine, fil, papier calque

Taille variable en fonction de l'espace d'installation

Vue de l'exposition «Entre-deux» Vielle-Aure (65)

Photo Alexis Faure



Murmures

2020

Porcelaine, fil, papier calque

Taille variable en fonction de l'espace d'installation

Vue de l'exposition «Entre-deux» Arreau(65)

Photo Alexis Faure

Murmures

Quand le vent effleure les écritures, la porcelaine vibre.

FÛRIN est le nom donné au carillon japonais. Il est composé de deux idéogrammes 風 [FU] /vent et 鈴 [RÎN] / cloche. C'est un objet du paysage quotidien au Japon, en été. Avec le vent qui souffle durant cette période de chaleur, la musique du carillon nous offre une sensation de fraîcheur. Autrefois, on disait que leur tintement protégeait des mauvais esprits, des maladies et des épidémies.

Cette année, la pandémie qui a touché le monde a bouleversé nos quotidiens et nos certitudes. J'ai ressenti le besoin et le désir de créer des carillons en céramique selon la méthode traditionnelle japonaise; une manière pour moi d'être proche de mon pays, si loin, encore plus loin en ce moment, presque inaccessible. Pour finaliser mes créations, j'ai découpé, mes vœux, ceux de ma famille et mes amis sur du papier calque, suspendu aux carillons. Ces mots, qui bougent au souffle du vent, deviennent sonores et expriment des souhaits pour un autre futur.

Créer ces carillons est une manière pour moi de redécouvrir la tradition japonaise, un ancrage qui me guide pour créer des céramiques personnelles, une poésie du présent qui s'inscrit dans l'héritage culturel ancien et qui crée un lien dans l'épaisseur du temps.

En entendant les chuchotements de la foule des mots, nous partons en voyage, le plus loin possible, dans nos histoires et celles des autres. Nous marchons à travers tous les chemins et les rencontres de nos passés. Peu importe notre compréhension des langues, les mots suspendus que nous lisons, que nous écoutons sont les écritures du vide, les mots du vent.



Vue dans mon atelier à la Soulane

Série « Tu te rappelles? » et « Où tu es? »

2019-2023

Céramique

Gilet de Canaille - Rayures Vertes / 2023 / porcelaine

Tunique enjouée / 2023 / porcelaine / 21 x 21 x 20 cm

Ensemble d'un bleu éclos / 2023 / porcelaine

Rose Blessée / 2023/ porcelaine / 30 x 30 x 21 cm

Blanc Caché /2023 / porcelaine / 21 x 21 x 20 cm

Robe de Baptême / 2019 / Grès / 24 x 38 x 42 cm

« Chemises bleues nuage »

2015

Porcelaine

41 x 37 x 5 cm 37 x 35 x 5 cm / 35 x 42 x 5 cm



Où es tu ?
Robe de Baptême
2023
Porcelaine
41 x 41 x 30 cm



Où es tu?
Gilet Blanc
2023
Porcelaine
51 x 40 x 40 cm



Où es tu?
Charbon Espiègle
2023
Céramiques - Grès



Tu te rappelles ?

Tel un enfant déambulant dans la forêt, collectant des trésors, j'explore l'argile, c'est-à-dire la Terre, dans sa capacité à se transformer au contact des autres éléments, l'eau, l'air et le feu.

Au cœur de mon travail repose l'idée du temps, sa faculté à modeler et faire évoluer nos sentiments et nos souvenirs.

Je choisis des vêtements d'enfants portés et des dentelles anciennes qui expriment des sentiments, des souvenirs, et portent le temps qui passe. En m'inspirant de la technique du colombin, j'imprime l'argile sur le tissu puis, lors de la cuisson, je laisse le feu cristalliser l'instant de la dernière métamorphose.

Ces objets du quotidien deviennent alors des formes qui incarnent « l'instant » où j'ai appliqué les fils d'argile sur le tissu. Ces créations racontent les traces du temps et les empreintes captent les émotions que renferment ces tissus, les histoires et l'intimité de leurs propriétaires apparaissant sur la céramique d'une nouvelle manière.

Mon processus de création est un rituel où l'acte d'appuyer fort, de travailler l'argile est une manière de marquer « le présent » de ce tissu sur la terre, de l'amener vers son futur ou dans son passé, brouillant ainsi la notion de linéarité du temps. Au-delà de l'objet esthétique qui en émerge, reste pour moi et devant moi l'instant du rituel, la trace des mouvements de mes mains et de leur dialogue avec l'argile.

Akiko HOSHINA



Vue dans mon atelier à la Soulane

« Dentelles »

2022

Céramique - Porcelaine, Grès

Tailles diverses



Dentelle - Orange
2022
Céramique - Grès
36 x 33.5 x 4.5 cm



Dentelle - Noir
2022
Céramique - Grès
44 x 33 x 7 cm



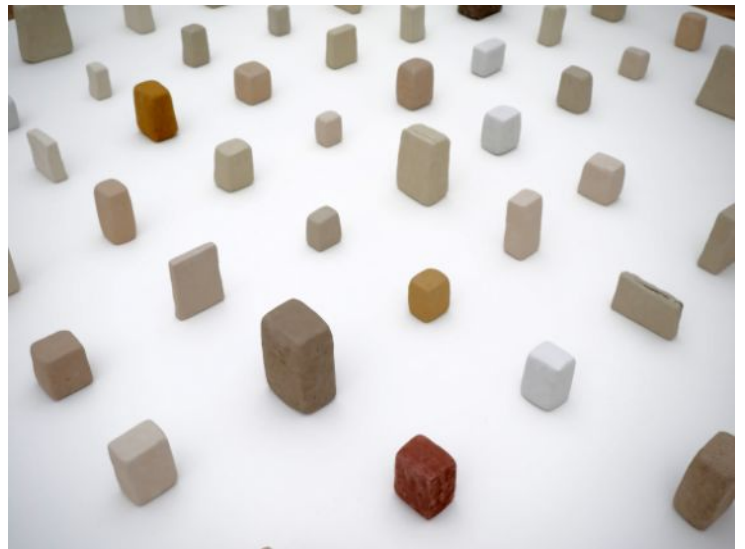
Monolithes

2013

Argile, objets liés à mes souvenirs personnels

Vue de l'exposition "Appartement" dans mon appartement parisien

Photo Naoe Baba



Monolithes

2016

Objets divers (souvenirs des amis de l'artiste) recouverts d'argile

Série "Des Funérailles" Robe

Céramique

2019

Série "Empreinte"

Céramique

2016

Vue l'exposition « 19th DOMANI "The Art of Tomorrow" the National Art Center à Tokyo
12.2016-2.2017

Photo Suzuki Kazushi

Les monolithes

Yuka Tokuyama
curator independant

Caresser la terre, y verser de l'eau et enfermer la mémoire et puis la passer par le temps et le feu : c'est l'art de la métamorphose des matières et de la transformation de l'émotion. Dans la pratique de l'argile d'Akiko Hoshina, la terre malaxée embrasse des souvenirs personnels ou collectifs, d'une façon visible ou pas.

Pour l'exposition l'« Appartement », Akiko Hoshina a conçu son petit espace de vie de 20 m² comme un cocon qui enveloppe sa vie à la fois privée et professionnelle. Et c'est dans ce cocon que de nouvelles œuvres, les « Monolithes », se présentent.

Un monolithe, c'est une masse de pierre solide et pure, d'un seul tenant; ceux dont il s'agit ici, pourtant, se composent de terre, d'eau et de divers éléments. Au sein de ces nombreux piliers d'argile, se trouve un objet de la mémoire intime de l'artiste : des pétales de mimosa, les morceaux d'un bol cassé, une photo, etc. Ils se multiplient et occupent cet espace, puis se transmutent en berceaux de la vie artistique parisienne d'Akiko Hoshina depuis novembre 2011.

Contrairement à la série antérieure des « Funérailles », qui présentait des objets personnels enrobés d'argile et passés par le feu comme une métaphore de la disparition des souvenirs et de la renaissance -, il n'y a cette fois-ci pas de crémation. Les œuvres resteront debout dans cet espace, en exposant leur surface qui se craquellera pendant quelques semaines jusqu'au jour de l'arrivée d'un nouvel occupant.

En tant qu'artiste de la main, une fois qu'Akiko Hoshina touche la terre, ses œuvres manifestent la prolifération. « Goron-goron-gorons », une série de nombreuses céramiques rondes installées en extérieur exprimaient certes la monumentalité et la masse avec leur présence multiple, mais ces grosses sphères blanches sur le point de rouler, qui ne comprenaient que du vide, présentaient tout de même une familiarité sympathique/ kawaii par leurs formes douces et leurs surfaces lisses et émaillées.

Les « Monolithes » quant à eux se distinguent sans aucun doute par leur densité, leur forme rigide et leur surface brute : pas de vernis, pas de passage par le feu. La terre ne recevra plus la caresse de la main de l'artiste, comme si elle était abandonnée inachevée.

La forme indifférente enferme la figure des objets et ne présentent que des contours rectilignes et silencieux, dans lesquels dorment des souvenirs.

Ce geste pourrait-il être considéré comme l'idée métaphorique d'une tombe pour le passé et de la déclaration d'une nouvelle étape de son parcours artistique ?

Peut-être les « Monolithes » étaient-ils déjà profondément conçus dans l'esprit de l'artiste depuis toujours, dès le début de sa carrière au Japon. Au cours de ses cinq ans de vie parisienne, puis dix-huit mois de vie indépendante, a-t-elle donné la naissance à ces œuvres, dans ce cocon-là, qui nous enveloppe.

C'est l'air du temps qui a érodé les bords externes de ces masses de terre et qui a ainsi fait apparaître une soixantaine de « Monolithes » sculpturaux et minimalistes, comme noyaux de sa volonté. Ils ont cristallisé le fil du temps et tous les sentiments vécus par l'artiste.

Ces piliers élémentaires se dressent devant nous en exposant leur présence rigide comme s'ils gardaient des mémoires enterrées pour toujours. Néanmoins, les « Monolithes » expriment-ils la fragilité de leur nature : la terre se craquelle, sa couleur passe du gris au blanc, se transforme encore une fois à l'état informe, et amène ainsi l'oubli de la mémoire et la naissance d'une nouvelle vie. Ces colonnes multiples d'argile manifestent leur existence tout à la fois solide et éphémère.

Les « Monolithes » vivants. La création qu'Akiko Hoshina nous présente ici par la métamorphose de la terre et des souvenirs, c'est l'infinité d'un dialogue entre la terre, le temps et l'être humain.

Textes biographiques



Artiste plasticienne céramiste, née à Gunma au Japon, Akiko Hoshina vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées. En 2020 elle installe son atelier à la soulane, tiers-lieu éco-créatif et associatif à Jézeau (65) et collabore sur plusieurs projets dans ce lieu. Akiko Hoshina a obtenu en 1996 une maîtrise des beaux-arts à l'Université JOSHIBI Art et Design au Japon. Elle a résidé en 2008 à la Cité Internationale des Arts de Paris et en 2010 au musée de la Céramique de Lezoux. En 2012, elle a reçu une bourse du Gouvernement japonais.

Akiko Hoshina a participé à de nombreuses expositions dont les Biennales Internationales de la Céramique de Châteauroux, "19th DOMANI " au Centre National des Arts de Tokyo en 2017, Showcase Galerie à la Galerie d'Art Municipale de Yokohama, à Azamino en 2019, Banquet de l'Escaladieu à l'Abbaye de l'Escaladieu (65) en 2022.

Dans son parcours artistique, Akiko Hoshina ne cesse d'ouvrir ses créations et sa démarche en développant et explorant d'autres techniques qui amènent la matière à se métamorphoser, à s'inscrire dans le temps, à tisser une histoire dans la légèreté :

« Donner à voir l'invisible, sublimer l'œuvre du temps et révéler son empreinte dans la matière, apprivoiser l'érosion des choses : Akiko Hoshina invente une pratique personnelle de la céramique. Formée au Japon, elle ne se situe pourtant pas dans l'héritage direct de la tradition japonaise de la céramique, si ce n'est peut-être dans sa relation au temps, à l'éphémère, à la fugacité des choses et la fragilité de tout. Elle développe dans son œuvre une esthétique de la disparition, recouvrant d'argile des objets, des meubles ou des vêtements, les figeant ainsi dans une temporalité arrêtée. Elle laisse ensuite la matière se métamorphoser, s'altérer, se couvrir de craquelures. Ailleurs, elle disperse dans le paysage des pièces de céramique évoquant des créatures sylvestres fantastiques, soulignant le lien profond entre la terre du sol et l'argile constitutive de l'œuvre »....*

*Citation d'un texte par Hélène Kelmachter
Consultante art contemporain et projets culturels internationaux
Ancien attachée culturelle Ambassade de France à Tokyo

Contact



Akiko HOSHINA

Plasticienne céramiste



+33(0)6 23 04 89 73



Atelier La Soulane - impasse de la coumenie 65240 Jézeau



akikohoshina @ gmail.com



www.akikohoshina.com



<https://www.facebook.com/ceramicartistakikohoshina>



<https://www.instagram.com/akikohoshina/>